

# Un passage à faune pour les animaux sans voie

Conjuguer la prévention du péril animalier avec le maintien de la biodiversité relève souvent de la quadrature du cercle, mais des solutions existent.

L'histoire de l'Aéroport International de Genève (AIG) rime avec celle de l'aviation. De l'époque des pionniers jusqu'à nos jours, le territoire aéroportuaire a été modifié, ses frontières ont bougé, la piste s'est élargie et allongée et des bâtiments sont sortis de terre. Une récente visite organisée conjointement par les autorités aéroportuaires et par le Bureau de travaux et d'études en environnement (BTEE) pour découvrir les richesses naturelles de ce biotope particulier a prouvé que le développement de ce site industriel avait su ménager quelques espaces et espèces protégés. Il n'empêche que, comme toute infrastructure majeure, l'aéroport a un impact sur l'environnement. Ses limites physiques, caractérisées par des clôtures métalliques surmontées de fils de fer barbelés, constituent ainsi des obstacles infranchissables pour les animaux: c'est là bien entendu l'un des buts de ces aménagements. Le passage à faune installé sur le tunnel de Ferney se trouve toutefois là pour montrer qu'il est possible de protéger le territoire aéroportuaire des intrusions intempestives d'animaux tout en maintenant des couloirs biologiques permettant à la faune indigène de survivre aux avancées de la civilisation sur les milieux naturels. Les explications de Stéphane Pillet, directeur de BTEE.

## Pourquoi construire un passage à faune sur le tunnel de Ferney?

Avant les travaux de rénovation du tunnel de Ferney, la configuration des lieux faisait que les différentes



clôtures posées dans cette zone pour délimiter l'enceinte aéroportuaire ou la route douanière cloisonnaient la faune d'un côté ou de l'autre de la route du tunnel de Ferney. Lorsqu'un chevreuil pourchassé par un chien dans le bois Durand se rendait dans cette zone, il s'y trouvait véritablement piégé, acculé contre le grillage. Pour échapper au chien, il n'avait d'autre solution que de tenter de se faufiler dans l'un de ces trous que les renards creusent sous la clôture. On encourait donc le risque de voir un de ces animaux venir chercher refuge dans l'enceinte de l'aéroport,

comme c'est arrivé. Je vous laisse imaginer le risque animalier induit par la présence fortuite d'un chevreuil sur la piste !

## Quels travaux a-t-on entrepris pour permettre le transit de la faune ?

Un passage de 6 à 8 mètres de largeur a été créé sur le tunnel de Ferney, à l'extérieur de l'enceinte aéroportuaire. Les barrières perpendiculaires à l'enceinte aéroportuaire ont été démontées. Aujourd'hui, la faune peut transiter d'un massif boisé à l'autre de chaque côté de la route du tunnel de Ferney. Cette « libre circulation » évite le risque de pénétration dans les prairies de l'AIG et permet le rétablissement du couloir biologique pour la faune.

## Comment peut-on être sûr que ce « Schengen de la faune » fonctionne vraiment ?

La surface du sol a été en partie couverte de sable. Les agents de l'unité de prévention du péril animalier (PPA) se rendent régulièrement sur l'ouvrage pour relever les empreintes des animaux qui y circulent. A ce jour, on a principalement recensé des chevreuils, des sangliers, des renards, des blaireaux, des fouines et des bipèdes accompagnés de leurs chiens. Non seulement nous avons réglé un problème de sécurité aérienne, mais l'Aéroport International de Genève a également participé au rétablissement d'un couloir biologique important sur le plan régional pour la faune.

*Propos recueillis par BST*

photos BTEE

